

lue, je l'ai emportée comme si je venais de commettre un larcin. Sa lecture m'a fait comprendre qu'il y a un second moyen, plus efficace encore, de toucher le bon Saint, et je me suis demandé s'il n'attendait pas de moi un sacrifice. Il y en a un que j'hésite à faire et que j'entrevois pourtant comme nécessaire. Je possède une bibliothèque qui me vient de mes parents et contient quantité de livres rares et précieux, mais mauvais, détestables même et fort dangereux. Je comprends qu'il faut que je la brûle ; comme je me priverais ainsi d'une somme assez ronde, car il me serait facile de vendre cette bibliothèque à un bon prix, je ne puis me résoudre à sacrifier cette ressource. Il m'a bien semblé cependant, hier, que c'était cela que me suggérait saint Antoine. Dites-moi, mon Père, qu'en pensez-vous ? Quel est votre avis ? »

« Mon avis, madame, lui dis je, mais je n'en ai point. Vous me donnez celui de saint Antoine, puis-je me permettre d'en avoir un autre ? Consultez-vous, consultez-le, et faites selon ce qu'il vous dira, si vous jugez que ce soit vraiment lui qui vous parle. »

« La dame partit indécise, combattue, fort soucieuse. Le lendemain, elle revenait, mais radieuse : « Ah ! mon Père, que je suis heureuse ! me dit-elle, j'ai suivi le conseil de saint Antoine. Le sacrifice est consommé. Je n'avais jamais éprouvé au tant de bonheur qu'aujourd'hui. »

— « Ce ne fut pas, poursuit le Père, le seul triomphe de saint Antoine, pendant la mission. Ecoutez cet autre : Une jeune fille, un matin, demandait à me parler. C'était une âme honnête, droite, autant que j'ai pu en juger, mais fort malade cependant, atteinte d'anémie spirituelle. De la foi, oui encore, quoique vacillante, avec des lueurs de bonne volonté, mais presque aucune pratique de piété ; plus qu'indifférente, dégoûtée. Elle sollicitait des conseils, une direction. Et, ne voyant pas la cause de cette maladie de langueur, j'étais fort empêché de lui indiquer un remède. J'engageai cette personne à recourir avec confiance à saint Antoine : « Allez le prier, lui dis-je. Vous trouverez à ses pieds une petite feuille ; prenez la... » — « Hé ! mon Père, dit-elle en m'interrompant, je l'ai dans ma poche, c'est elle qui m'amène auprès de vous. »

« Je ne sais comment, au cours de la conversation, je crus comprendre que ce qui l'avait frappée le plus dans la petite Réponse, c'était la grâce obtenue par cette jeune femme, après la promesse faite de ne plus lire de romans. Il me sembla qu'en suivant cette indication